**Zeitschrift:** Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

**Herausgeber:** Le messager suisse de Paris

**Band:** 4 (1958)

**Heft:** 11

**Rubrik:** Livres d'art... arts... musique...

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**ALDO PATOCCHI,** xylographe, par Vincenzo CAVALLERIS, aux éditions de La Baconnière, Neuchâtel.

Vingt-neuf planches gravées par Aldo Patocchi. Cela signifie un voyage à travers le monde de ce maître, original s'il en fut, de la xylographie. De ce voyage, les étapes essentielles, Vincenzo Cavalleris, les décrit avec le souffle qui lui était particulier... Qui lui « était », oui, car, justement son dernier souffle, ce bel écrivain, l'a consacré à cet ouvrage, capital pour l'art de Patocchi. Un témoignage poignant. L'œuvre d'un grand artiste. Un petit chef-d'œuvre typographique.

**DESSINS DE MODIGLIANI,** par Arthur PFANNSTIEL. Pages de Ch.-A. Cingria, Ed. Mermod, Lausanne.

C'est aux soins éclairés et passionnés de H.-L. Mermod que nous devons, pour l'enrichissement de notre esprit et de notre bibliothèque, ce beau recueil de dessins de Modigliani. Les pages liminaires de Ch.-A. Cingria, évocant le Montparnasse d'antan, nous préparent à la rencontre de l'Italien et de ses modèles. Parfaitement rendu par l'héliogravure, le crayon de Modigliani tantôt gras et fastueux, tantôt d'une légère écriture filiforme, de ses modèles familiers, il nous en livre la subtile, définitive survivance à l'état d'œuvre d'art. Scrupuleusement dressé, circonstancié, annoté, le catalogue faisant suite aux cinquante-six reproductions nous aide à mettre un nom, une date, sur chaque dessin dont Arthur Pfannstiel en révèle la genèse. Un ensemble parfait. Un document de haute importance. Une réussite.

**GASTON VAUDOU,** Chanterive.

Des textes de Raymonde Vincent, G. Roud, Maurice Fombeure, J.-M. Campagne, Georges Peillex, R. Goldron nous rendent vivant parmi nous le cher Gaston Vaudou, trop tôt parti. Dans les excellentes reproductions des peintures du Maître, il en est une dont le blanc, le gris et le noir de la photo gardent l'harmonisation visuelle émouvante jusqu'à on ne sait quelle amère prescience. Ce sont ces « Charrettes » sombres devant un mur blanc sous la nacre du ciel de Bretagne. Fruit de l'automne de Gaston Vaudou cette toile, que nous connaissons tous, est un pur chef-d'œuvre couronnant la carrière d'un grand peintre.

**MESSAGE DE PAIX,** par Albert SCHWEITZER, illustré par Hans Erni, édité par Pierre de Tartas.

Vous qui aimez les beaux livres, lisez cette inscription qui devrait être gravée dans la pierre au fronton du temple du Livre d'Art : « *Ce Message de paix d'Arthur Schweitzer, Prix Nobel de la Paix 1953, commencé en juin 1957, a été achevé d'imprimer le jour de la Fête Nationale, à la veille de la Conférence sur le désarmement. Pierre de Tartas, qui a conçu ce livre, remercie tout particulièrement les Moulins Richard-de-Bas, ainsi que les Fonderies Nebiolo, de Turin, qui ont tenu à offrir : le premier, le papier à la main destiné aux exemplaires réservés aux grands chefs d'Etat ; le second, le Garaldus de corps 28 employé pour la typographie de ce Message. André Derue a réalisé la typographie, tandis que les ateliers lithographiques L. Détruit et J. Ballon tiraient, en collaboration, les 20 compositions en couleurs de Hans Erni. La page de titre est l'œuvre de MM. H. Erni et Jean Feugas.* »

Tout commentaire est inutile, sauf celui, affreusement prosaïque d'exprimer le regret de ne pas être riche afin de s'offrir cette merveille de l'édition...

S.

*L'Orchestre de chambre de Zurich* s'est fait entendre à deux reprises : salle Pleyel, dans un programme classique, avec le concours de Menuhin, qui avait attiré un vaste public, et salle Gaveau, dans un programme de musique contemporaine. Nous n'avons pas assisté au premier concert, mais au second, qui réunissait un public restreint de mélomanes, qu'un programme sortant des chemins battus et fort bien composé avait attiré.

Disons d'emblée qu'Edmond de Stoutz et son orchestre ont obtenu à Paris un succès flatteur et, à notre avis, justifié. Cet ensemble comporte des instrumentistes de premier ordre et joue avec une très remarquable discipline ; la sonorité est belle.

A vrai dire, un monde sépare les exécutions présentées par de Stoutz, cette année, de celles de son concert à Paris, il y a deux ans. Un travail des plus sérieux a été accompli et le résultat est probant. On peut cependant regretter que le chef n'ait pas assagi sa direction ni corrigé une gesticulation spectaculaire et fatigante. C'est chose possible ; qu'on se souvienne de Markévitch à ses débuts, ceci toute proportion gardée, évidemment.

★

*L'Orchestre de chambre de Zurich* nous apportait deux œuvres de compositeurs suisses. *Concerto da camera per archi, piano e timpani,* de Peter Mieg, d'abord, dédié à de Stoutz et à l'orchestre et dont c'était la première audition en France. L'œuvre obtint un franc succès et, si elle est parfois influencée par le style de Frank Martin, elle demeure cependant originale et d'un très plaisant dynamisme. Peter Mieg ne craint pas de laisser parler un tempérament généreux, ce dont on le félicite. Ici, pas de système, et, partant, pas de sécheresse.

Il en est de même, quoique d'inspiration très différente, de la musique de Jean Binet. On entendit en première audition à Paris avec orchestre les *Six Chansons du « Mal au Cœur »* sur des poèmes de Cuttat, que le ténor Hugues Cuénot, avec son art consommé, interpréta.

★

Placé lui aussi sous le signe des semaines musicales », un concert de la « Tribune internationale des compositeurs » (Club d'essai de la R.T.F.) nous offrit quelques œuvres contemporaines de musique de chambre.

*Une œuvre d'un jeune compositeur bâlois, Rudolf Kelterborn,* bénéficia, elle aussi, d'une excellente mise au point. Ces *Elégies,* cantate de chambre pour voix grave sur des poèmes de Sapho, trouvèrent en Irma Kolassi l'interprète parfaite. La recherche instrumentale pour l'accompagnement de ces chants, pour intéressante qu'elle soit, ne nous a pas persuadés; les timbres conjugués si différents d'alto, hautbois, clavecin, xylophone et de deux timbales sont par trop opposés les uns aux autres. Il se dégage de la déclamation chantée de ces poèmes une monotonie que ne rompt pas de façon très heureuse l'intervention de ces différents instruments. Essai pourtant intéressant qui fut accueilli avec sympathie.

★

En ce début de saison, la courageuse association des « amis de la musique de chambre » a présenté son 300e concert après neuf années d'existence. Il convient de féliciter avant tout Alfred Loewenguth, l'animateur infatigable de l'association, à laquelle nous devons d'inestimables soirées, nous ayant permis d'entendre de remarquables ensembles, formations, artistes français et étrangers. Ce 300e concert, auquel participaient Alfred Loewenguth, Françoise Doreau, Rampal, Veyron-Lacroix, le trio Pasquier, fut un événement que l'on célébra en accourant nombreux à la Comédie des Champs-Elysées, où l'on acclama les sympathiques interprètes d'un programme de circonstance, très varié.

Renée VIOLLIER.

★ ★ ★

## Récital de clavecin Isabelle NEF

La claveciniste genevoise, Isabelle Nef — professeur au Conservatoire de Genève — s'est fait entendre à Paris où son nom, déjà fort connu, et l'intéressant programme de son Récital avaient attiré, salle de l'Ecole Normale, un public averti. Ce programme aboutissait à J.-S. Bach en passant par les maîtres anglais Purcell et Byrd, italien avec Scarlatti, et les grands Français Couperin, d'Andrieu, Rameau. C'est la musique que sait exprimer avant tout l'artiste au point que l'on oublie par moments l'instrument lui-même ; c'est ainsi qu'elle sut exprimer tout le sentiment poétique qui se dégage de pièces telles que *Les Roseaux,* de Couperin, ou *L'Entretien des Muses,* de Rameau. Avec J.-S. Bach et la *Suite anglaise en* sol *mineur,* Isabelle Nef nous amena au point culminant de son récital par l'autorité, la grandeur de son style et la perfection du détail. Une intense émotion s'est dégagée des pièces qui composent cette *Suite* et, en particulier, de son admirable *Sarabande.*

Le public fit à l'artiste l'accueil et le succès le plus chaleureux.

Renée VIOLLIER.

## Avis de la rédaction

Désirant répondre à un vœu exprimé par plusieurs de nos abonnés, le « Messager Suisse de Paris » a décidé de publier, dans son numéro de Noël, une ou deux pages consacrées aux vœux que ses abonnés ou annonceurs voudront bien lui communiquer, moyennant la somme de 500 francs. N'oubliez pas que notre petite Revue touche toute la Colonie Suisse de Paris.

Délai de réception : le 1er décembre.